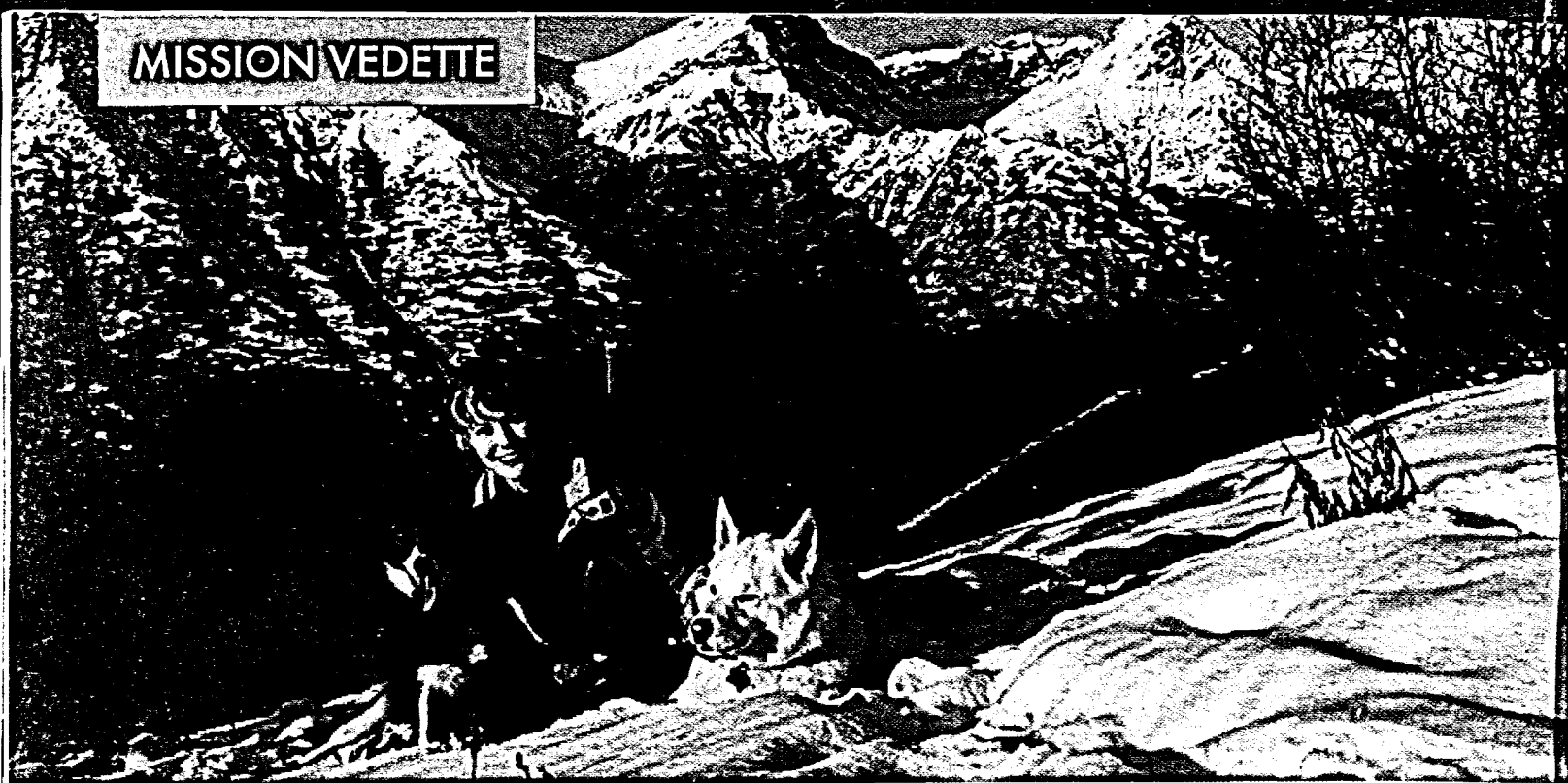




ANCHORAGE, BIEN SÛR!

Les Alaskiens ne nous ont jamais demandé pourquoi nous avons ouvert une mission dans leur État, mais plutôt pourquoi nous ne l'avions pas fait plus tôt.

PAR KAREN MATTHIAS

Ankara? » La voix de l'agent de soutien SIGNET semblait confuse.

« Non, Anchorage, en Alaska », répétais-je.

« Mais nous n'avons pas de mission en Alaska. »

Les collègues qui ont déjà participé à l'établissement d'un consulat dans une région éloignée auront sans doute rencontré ce genre de confusion à Ottawa. Mon courrier s'est déjà rendu jusqu'à Ankara, et on m'a même demandé pourquoi le Canada avait besoin d'une mission dans le Grand Nord canadien. En Alaska, au contraire, on ne n'a jamais demandé pourquoi nous avons établi la mission, mais plutôt pourquoi nous avions attendu si longtemps pour le faire.

Le consulat du Canada à Anchorage, un titre qui paraît plutôt grandiose pour un petit bureau de REPAP situé dans un centre d'affaires et comptant une Canadienne et deux employés locaux, a été établi dans le cadre de l'Initiative de représentation accrue aux États-Unis du MAECI. Ce dernier a ouvert sept missions et nommé 17 consuls honoraires supplémentaires en 2003 et 2004, afin de renforcer la promotion du commerce et des intérêts du Canada au niveau régional.

Lorsque je suis arrivée en août 2004, munie de mon ordinateur portatif, je me suis trouvée dans un bureau vide. Heureusement, Rudy Brueggemann, un agent des relations politiques et économiques et des affaires publiques du consulat général à Seattle, employé recruté sur place très compétent qui venait de remporter le concours pour occuper le même poste à Anchorage,

est arrivé le même jour que moi. J'espérais que nous pourrions travailler pendant quelques semaines sans attirer l'attention, histoire d'organiser le bureau et de mettre au point une stratégie pour établir des contacts dans la ville. Au contraire, le soir suivant nous étions invités à un dîner officiel en l'honneur du sénateur américain Ted Stevens. Au moment de remplir les deux valises qui devaient me suffire pendant l'été et jusqu'au début de l'hiver, alors que je devais recevoir le reste de mes effets personnels, il ne m'était pas venu à l'idée d'y inclure une tenue de soirée!

Entre le moment de notre présentation officielle pendant le dîner et celui de notre visite au bureau du gouverneur le lendemain, la ville entière a appris que nous étions là. Plutôt que de travailler à établir des contacts, nous avons dû gérer notre emploi du temps de façon à répondre à l'avalanche d'invitations que nous recevions. Je n'aurais pas pu demander un accueil plus chaleureux de la part des Alaskiens.

Il ne faut d'ailleurs pas s'en étonner, car les Alaskiens connaissent bien le Canada. Non seulement est-il impossible de se rendre par voie terrestre de l'Alaska jusqu'aux Lower 48 (le nom donné ici aux États-Unis continentaux) sans passer par le Canada, mais on ne peut même pas se rendre d'Anchorage à Juneau, capitale de l'État, par la route sans traverser le territoire canadien. Il est d'ailleurs techniquement impossible d'aller à Juneau en voiture, à moins d'emprunter un traversier.

C'est ainsi que lorsque j'ai demandé à un groupe d'Alaskiens combien d'entre eux avaient déjà visité le Canada, ils ont tous